

Geschäftsverzeichnisnr. 7329
Entscheid Nr. 154/2020 vom 19. November 2020

ENTSCHEID

In Sachen: Klage auf Nichtigkeitklärung der Artikel 91 bis 98 und 101 des Gesetzes vom 5. Mai 2019 « zur Festlegung verschiedener Bestimmungen in Sachen Informatisierung der Justiz, Modernisierung des Statuts der Unternehmensrichter und in Bezug auf die Bank für notarielle Urkunden », erhoben von Pascal Malumgré und Geert Lambrechts.

Der Verfassungsgerichtshof,

zusammengesetzt aus den Präsidenten L. Lavrysen und F. Daoût, und den Richtern T. Merckx-Van Goey, P. Nihoul, T. Giet, J. Moerman und M. Pâques, unter Assistenz des Kanzlers P.-Y. Dutilleux, unter dem Vorsitz des Präsidenten L. Lavrysen,

erlässt nach Beratung folgenden Entscheid:

*

* *

I. *Gegenstand der Klage und Verfahren*

Mit einer Klageschrift, die dem Gerichtshof mit am 17. Dezember 2019 bei der Post aufgegebenem Einschreibebrief zugesandt wurde und am 18. Dezember 2019 in der Kanzlei eingegangen ist, erhoben Klage auf Nichtigerklärung der Artikel 91 bis 98 und 101 des Gesetzes vom 5. Mai 2019 «zur Festlegung verschiedener Bestimmungen in Sachen Informatisierung der Justiz, Modernisierung des Statuts der Unternehmensrichter und in Bezug auf die Bank für notarielle Urkunden » (veröffentlicht im *Belgischen Staatsblatt* vom 19. Juni 2019): Pascal Malumgré und Geert Lambrecht, unterstützt und vertreten durch RA P. Vande Castele, in Antwerpen zugelassen.

Schriftsätze wurden eingereicht von

- der Kammer der flämischen Rechtsanwaltschaften, unterstützt und vertreten durch RA B. Maes, beim Kassationshof zugelassen,

- dem Ministerrat, unterstützt und vertreten durch RAin A. Wirtgen und RA T. Moonen, in Brüssel zugelassen.

Die klagenden Parteien haben einen Erwiderngsschriftsatz eingereicht.

Der Ministerrat hat auch einen Gegenerwiderngsschriftsatz eingereicht.

Durch Anordnung vom 23. September 2020 hat der Gerichtshof nach Anhörung der referierenden Richter T. Merckx-Van Goey und P. Nihoul beschlossen, dass die Rechtssache verhandlungsreif ist, dass keine Sitzung abgehalten wird, außer wenn eine Partei innerhalb von sieben Tagen nach Erhalt der Notifizierung dieser Anordnung einen Antrag auf Anhörung eingereicht hat, und dass vorbehaltlich eines solchen Antrags die Verhandlung am 7. Oktober 2020 geschlossen und die Rechtssache zur Beratung gestellt wird.

Da keine Sitzung beantragt wurde, wurde die Rechtssache am 7. Oktober 2020 zur Beratung gestellt.

Die Vorschriften des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof, die sich auf das Verfahren und den Sprachgebrauch beziehen, wurden zur Anwendung gebracht.

II. *Rechtliche Würdigung*

(...)

In Bezug auf den Gegenstand der Klage

B.1.1. Der Ministerrat macht geltend, dass die Klage nur teilweise zulässig sei, weil gegen einige angefochtene Bestimmungen des Gesetzes vom 5. Mai 2019 « zur Festlegung verschiedener Bestimmungen in Sachen Informatisierung der Justiz, Modernisierung des Statuts der Unternehmensrichter und in Bezug auf die Bank für notarielle Urkunden » (nachstehend: Gesetz vom 5. Mai 2019) keine Einwände vorgebracht würden.

B.1.2. Um den Erfordernissen nach Artikel 6 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof zu entsprechen, müssen die in der Klageschrift vorgebrachten Klagegründe angeben, welche Vorschriften, deren Einhaltung der Gerichtshof gewährleistet, verletzt wären und welche Bestimmungen gegen diese Vorschriften verstoßen würden, und darlegen, in welcher Hinsicht diese Vorschriften durch die fraglichen Bestimmungen verletzt würden.

Der Gerichtshof prüft den Klagegrund, sofern er die vorgenannten Anforderungen erfüllt.

B.1.3. Der Antragschrift und den Schriftsätzen lässt sich entnehmen, dass die klagenden Parteien einerseits nur gegen die Aufhebung der Unvereinbarkeit des Berufes des Rechtsanwalts mit dem Amt des Unternehmensrichters (Artikel 101 des Gesetzes vom 5. Mai 2019) und andererseits auch gegen Artikel 92 des Gesetzes vom 5. Mai 2019, sofern diese Bestimmung nicht verlange, dass die zum Unternehmensrichter ernannten Rechtsanwälte die für effektive Magistrate vorgesehene Prüfung zur beruflichen Eignung bestehen müssten, Einwände erheben.

B.1.4. Der Gerichtshof untersucht die übrigen angefochtenen Bestimmungen folglich nicht.

Falls der Gerichtshof den Klagegrund für begründet erklärt, könnten diese Bestimmungen gleichwohl für nichtig erklärt werden, wenn sich herausstellen sollte, dass sie mit den anderen für verfassungswidrig erklärten Bestimmungen untrennbar verbunden sind.

In Bezug auf die angefochtenen Bestimmungen

B.2.1. Die Klage ist gegen verschiedene Bestimmungen des ersten Kapitels von Titel 9 des Gesetzes vom 5. Mai 2019 gerichtet. Im Anschluss an die Reform des Unternehmensrechts, insbesondere die Umwandlung der Handelsgerichte in Unternehmensgerichte, wird in diesem Titel das Statut des Unternehmensrichters reformiert. Durch die Artikel 91 bis 93 des angefochtenen Gesetzes werden die Ernennungsbedingungen und das Ernennungsverfahren, die in den Artikeln 203 bis 205 des Gerichtsgesetzbuches festgelegt sind, angepasst, wobei diese Bestimmungen wie folgt ersetzt werden:

« Art. 203. Les juges consulaires sont nommés par le Roi sur la proposition conjointe des ministres ayant la Justice, les Affaires économiques et les Classes moyennes dans leurs attributions.

Ils sont nommés dans un tribunal de l'entreprise pour un premier terme de trois ans renouvelable chaque fois pour cinq ans.

Les juges consulaires nommés au tribunal de l'entreprise francophone de Bruxelles sont nommés à titre subsidiaire au tribunal de l'entreprise du Brabant wallon et les juges consulaires nommés au tribunal de l'entreprise du Brabant wallon sont nommés à titre subsidiaire au tribunal de l'entreprise francophone de Bruxelles. Les juges consulaires nommés au tribunal de l'entreprise néerlandophone de Bruxelles sont nommés à titre subsidiaire au tribunal de l'entreprise de Louvain et les juges consulaires nommés au tribunal de l'entreprise de Louvain sont nommés à titre subsidiaire au tribunal de l'entreprise néerlandophone de Bruxelles. La désignation d'un juge consulaire en dehors du tribunal de l'entreprise dans lequel il est nommé à titre principal, est réglée de commun accord entre les chefs de corps concernés, après avoir entendu l'intéressé. La décision commune précise les modalités de la désignation. L'ordonnance de désignation indique les motifs pour lesquels il est nécessaire de faire appel à un juge consulaire nommé à titre principal dans un autre tribunal de l'entreprise et précise les modalités de la désignation. La désignation vaut pour une période maximale d'un an renouvelable. Le consentement du juge consulaire désigné n'est pas requis. En cas de refus des chefs de corps ou en l'absence d'accord sur les modalités de la désignation, le premier président de la cour d'appel de Bruxelles décide sur avis motivé des chefs de corps concernés par la désignation.

Pour être nommé juge consulaire, le candidat doit être âgé de trente ans accomplis et posséder au moins dix ans d'expérience professionnelle utile attestant d'une connaissance pratique des questions en matière d'entreprises.

Art. 204. § 1er. En vue de pourvoir à la vacance des postes de juges consulaires les présidents des tribunaux de l'entreprise communiquent au ministre qui a la Justice dans ses attributions, avant le 1er octobre de chaque année, le nombre d'emplois vacants ainsi que les profils auxquels doivent répondre les candidats juges consulaires. Les présidents veillent à une représentation équilibrée des divers profils en fonction des besoins du tribunal.

Au plus tard dans les soixante jours de la réception du nombre des emplois vacants et des profils, le ministre qui a la Justice dans ses attributions lance un appel aux candidats dans le *Moniteur belge*.

§ 2. Les candidats à ces fonctions peuvent poser eux-mêmes leur candidature ou être présentés par des organisations ou fédérations professionnelles ou interprofessionnelles représentatives, y inclut un ordre, institut de titulaires de professions libérales ou autre association professionnelle ou interprofessionnelle représentative de l'industrie ou du secteur associatif.

Par dérogation à l'article 287^{sexies}, chaque candidature ou présentation doit, à peine de déchéance, être adressée au ministre qui la Justice dans ses attributions dans un délai de trente jours à compter de la publication de la vacance d'emploi au *Moniteur belge*. L'appel aux candidats publié dans le *Moniteur belge* mentionne, la manière dont les candidatures et les présentations doivent, à peine de déchéance, être introduites ainsi que les pièces justificatives à y joindre. Les pièces justificatives concernant les études et l'expérience professionnelle ne doivent toutefois plus être réclamées au candidat si elles ont déjà été remises à l'occasion d'une candidature antérieure et que cette candidature a été déclarée recevable.

Dans un délai de soixante jours après la publication de la vacance d'emploi au *Moniteur belge*, le ministre qui a la Justice dans ses attributions demande, pour les candidatures qu'il a déclarées recevables au regard des conditions visées à l'alinéa 2, un avis écrit motivé au procureur général près le ressort où doit avoir lieu la nomination et au président du tribunal de l'entreprise au moyen d'un formulaire type établi par lui.

Le procureur général transmet cet avis par voie électronique dans les trente jours à compter de la demande d'avis visée à l'alinéa 3 au ministre qui a la Justice dans ses attributions et en transmet dans le même temps une copie au président du tribunal de l'entreprise de la vacance d'emploi qui fait l'objet de la candidature. Pour les candidatures qui semblent nécessiter une enquête plus circonstanciée, le délai de trente jours est prolongé jusqu'à quarante-cinq jours à condition que le procureur général porte cette prolongation à la connaissance du ministre qui a la Justice dans ses attributions et du président du tribunal de l'entreprise dans les trente jours de la demande d'avis, par voie électronique. En l'absence d'avis dans le délai de trente jours ou dans le délai prolongé de quarante-cinq jours ou à défaut d'utilisation du formulaire type, l'avis est réputé favorable.

Les présidents des tribunaux de l'entreprise transmettent leur avis par voie électronique dans les soixante jours à compter de la demande d'avis visée à l'alinéa 3 au ministre qui a la Justice dans ses attributions.

Les juges consulaires sont nommés le 1er juin. La nomination est publiée au *Moniteur belge*.

§ 3. Les juges consulaires ne peuvent siéger que s'ils ont préalablement suivi la formation initiale à l'Institut de formation judiciaire. Cette formation comprend une formation relative à la déontologie et une formation concernant la procédure. Ils ne peuvent siéger comme juge-commissaire dans une faillite, comme juge délégué dans une réorganisation judiciaire ou dans des chambres des entreprises en difficulté que s'ils ont suivi à cet effet une formation spécialisée à l'Institut de formation judiciaire.

Art. 205. § 1er. La nomination de juge consulaire peut être renouvelée pour cinq ans à l'issue de chaque terme, après avis du président du tribunal de l'entreprise et du procureur général près le ressort où doit avoir lieu la nomination.

Avant le 1er septembre précédant l'année civile où sa fonction prend fin, le juge consulaire adresse par voie électronique une demande de renouvellement de sa nomination au ministre qui a la Justice dans ses attributions et en transmet en même temps une copie au président du tribunal de l'entreprise.

§ 2. Au moment où, conformément à l'article 204, § 2, alinéa 3, le ministre qui a la Justice dans ses attributions demande leur avis au procureur général et au président du tribunal de l'entreprise dans les procédures de nomination, il leur demande un avis écrit motivé au moyen d'un formulaire type établi par lui relatif aux demandes de renouvellement.

Les avis lui sont transmis dans les délais figurant à l'article 204, § 2, alinéas 4 et 5.

Les renouvellements des nominations des juges consulaires sont publiés avec les nominations visées à l'article 204, § 2, alinéa 6 ».

B.2.2. Aus den Vorarbeiten geht hervor, dass der Gesetzgeber vorhatte, die Ernennungsbedingungen und die Bewertung des Unternehmensrichters zu verschärfen:

« Les nouveaux articles 203 à 205 du Code judiciaire contiennent les nouvelles conditions et procédures de nomination.

Là où les juges consulaires étaient nommés pour une période de cinq ans renouvelable, les juges consulaires seront désormais nommés pour un premier terme de trois ans renouvelable chaque fois pour cinq ans. Cela permet au président d'évaluer plus rapidement ses juges non professionnels après une nomination. S'ils ne donnent pas satisfaction, leur nomination prendra également fin après trois ans. En revanche, s'ils donnent satisfaction, leur nomination peut être renouvelée chaque fois pour cinq ans. Les nominations ont désormais lieu le 1er juin de chaque année de sorte que les nouveaux magistrats non professionnels puissent être opérationnels au début de l'année judiciaire.

Les conditions de nomination sont quelque peu renforcées. La condition d'âge reste maintenue à 30 ans mais dorénavant, une expérience de 10 ans est requise au lieu de cinq ans et il faudra pouvoir justifier d'une expérience professionnelle attestant d'une connaissance pratique des questions en matière d'entreprises. L'énumération imposée par l'article 205 du Code judiciaire est par conséquent abandonnée. Le tribunal de l'entreprise possède une large compétence qui requiert une expérience pratique plus vaste de ses juges non professionnels que celle imposée aux ' anciens ' juges consulaires. Il est de la responsabilité du président du

tribunal de l'entreprise de contrôler et de vérifier les qualifications et capacités des candidats juges consulaires afin qu'il puisse pourvoir suffisamment à tous les profils dont son tribunal a besoin pour fonctionner de manière optimale » (*Parl. Dok.*, Kammer, 2018-2019, DOC 54-3549/001, SS. 68-69).

B.3.1. Im Rahmen der Reform des Statuts des Unternehmensrichters wird ebenso die Unvereinbarkeit des Rechtsanwaltsberufes mit dem Amt des Unternehmensrichters aufgehoben. Durch Artikel 101 des angefochtenen Gesetzes wird Artikel 437 des Gerichtsgesetzbuches um einen Absatz 3 ergänzt:

« La profession d'avocat est compatible avec la fonction de juge consulaire ».

B.3.2. Aus den Vorarbeiten ergibt sich, dass der Gesetzgeber die Einsetzung von Laienrichtern ermöglichen wollte, die freie Beruf ausüben, da diese nunmehr in die Zuständigkeit der Unternehmensgerichte fallen:

« La modification est la conséquence directe de l'élargissement de compétence du tribunal de l'entreprise et de la nécessité de disposer au sein de ce tribunal de l'entreprise d'un éventail plus large de profils de juges non professionnels. Il n'est en effet pas exclu que le président du tribunal de l'entreprise estime que son tribunal a besoin de profils de juges non professionnels très spécifiques qui aux termes des dispositions anciennes du Code judiciaire présentaient une incompatibilité ou qu'il trouvera parmi les fonctions de notaire ou d'huissier de justice ou dans la profession d'avocat. Là où traditionnellement ces fonctions et professions étaient exclues car incompatibles, ce n'est plus le cas au nouveau tribunal de l'entreprise, compétent notamment pour les professions libérales. Si pour un candidat juge consulaire, par exemple, le président du tribunal de l'entreprise estime que sa fonction de notaire est nécessaire comme profil spécifique, l'incompatibilité ne s'applique pas à ce notaire. Il va de soi que les avocats, notaires ou huissiers de justice ne sont pas habilités à siéger dans une affaire s'ils sont déjà intervenus en cette qualité ou y ont un intérêt » (ebenda, S. 71).

B.3.3. Der Staatsrat hat in seinem Gutachten darauf hingewiesen, dass die Aufhebung der Unvereinbarkeit « zu Spannungen mit dem Erfordernis der objektiven Unparteilichkeit bei denjenigen Rechtsanwälten führen kann, die vor dem Unternehmensgericht beispielsweise auch in der Eigenschaft als Konkursverwalter auftreten. Auch stellt sich die Frage, ob nicht zumindest festgelegt werden sollte, dass Rechtsanwälte in dem Bezirk oder bei der Abteilung, der beziehungsweise die für ihre Rechtsanwaltskammer maßgeblich ist, nicht als Unternehmensrichter auftreten können » (Staatsrat, Gutachten Nr. 64.219/1-2 vom 8. November, SS 25-26).

Der Beauftragte der Regierung erwiderte auf diese Bemerkungen Folgendes:

« 1) Étant donné que les avocats seront des entreprises à partir du 1er novembre, eux aussi doivent être représentés dans le corps des juges consulaires. Le propre du statut de juge consulaire est que l'on attend de ce juge qu'il ait un certain degré d'expertise dans le domaine de l'affaire examinée, si bien que les situations dans lesquelles le parcours professionnel du juge consulaire est similaire à celui des parties impliquées ne se limitent pas à la profession d'avocat. Il convient par ailleurs de relativiser le risque de partialité apparente en tenant compte du fait que, contrairement au juge suppléant, le juge consulaire ne siège qu'en présence d'un juge professionnel. Du reste, il va de soi que les juges consulaires restent soumis aux règles déontologiques concernées relatives aux conflits d'intérêts.

2) À la lumière de la modification proposée de l'article 87 du Code judiciaire, il semble toutefois opportun de spécifier que, lorsqu'un avocat est également mandataire de justice, par exemple lorsqu'il est curateur, il ne peut pas siéger comme juge consulaire dans l'arrondissement ou la division où il est inscrit au barreau » (ebenda).

Die Gesetzgebungsabteilung äußerte sich dahingehend, dass diesem letztgenannten Vorschlag zugestimmt werden könne.

B.3.4. Aus den Vorarbeiten geht hervor, dass der Gesetzgeber diesen Vorschlag auch tatsächlich umgesetzt hat:

« Suite à l'avis du Conseil d'État à propos de l'article 93 de l'avant-projet, les possibilités de cumuler certaines fonctions sont limitées. Il est précisé dans la loi que par exemple un avocat qui est nommé juge consulaire et désigné également comme mandataire de justice, par exemple comme curateur, ne peut exercer la fonction de juge consulaire dans l'arrondissement ou la division du tribunal de l'entreprise dans lequel ou laquelle il est désigné mandataire de justice. La référence à ' l'arrondissement ou la division dans lequel ou laquelle l'intéressé est inscrit au barreau ' est remplacée par une référence à ' l'arrondissement ou la division dans lequel ou laquelle l'intéressé est désigné comme mandataire de justice ' » (*Parl. Dok.*, Kammer, 2018-2019, DOC 54-3549/001, S. 71).

B.3.5. Folglich wurde Artikel 300 des Gerichtsgesetzbuches durch Artikel 96 Nr. 3 des angefochtenen Gesetzes um folgenden Absatz ergänzt:

« Les juges consulaires sont soumis aux mêmes incompatibilités que les magistrats effectifs, à l'exception de l'exercice des activités professionnelles admises à titre d'expérience pour être nommé juge consulaire. Nul ne peut à la fois exercer les fonctions de juge consulaire et de mandataire de justice dans l'arrondissement ou la division du tribunal de l'entreprise dans lequel ou laquelle il est désigné mandataire de justice ».

Zur Hauptsache

B.4.1. Die klagenden Parteien leiten einen einzigen Klagegrund ab aus einem Verstoß durch die angefochtenen Bestimmungen gegen die Artikel 10, 11, 12 und 13 der Verfassung, an sich oder in Verbindung mit den Artikel 40, 144, 145, 151 und 157 der Verfassung, mit den Artikeln 5, 6 und 13 der Europäischen Menschenrechtskonvention, mit den Artikeln 9 und 14 des Internationalen Paktes über bürgerliche und politische Rechte, mit dem Recht auf gerichtliches Gehör und mit den Grundsätzen der Unabhängigkeit und Unparteilichkeit des Richters.

Sie tragen vor, dass die Möglichkeit für einen Rechtsanwalt, als Unternehmensrichter zu tagen, gegen das Recht auf Zugang zu einem unabhängigen und unparteilichen Richter verstoße. Ferner beanstanden die klagenden Parteien den Umstand, dass die zum Unternehmensrichter ernannten Rechtsanwälte von der für effektive Magistrate vorgesehenen Prüfung zur beruflichen Eignung befreit würden. Das führe zu einer Diskriminierung zwischen Rechtsunterworfenen, da sie sich auf gleiche Weise an die Entscheidungen von Magistraten halten müssten, wobei diese jedoch kein einheitliches Niveau in Bezug auf « Eignung und Qualifikation » aufwiesen.

B.4.2. Der Grundsatz der Gleichheit und Nichtdiskriminierung schließt nicht aus, dass ein Behandlungsunterschied zwischen Kategorien von Personen eingeführt wird, soweit dieser Unterschied auf einem objektiven Kriterium beruht und in angemessener Weise gerechtfertigt ist.

Das Vorliegen einer solchen Rechtfertigung ist im Hinblick auf Zweck und Folgen der beanstandeten Maßnahme sowie auf die Art der einschlägigen Grundsätze zu beurteilen; es wird gegen den Grundsatz der Gleichheit und Nichtdiskriminierung verstoßen, wenn feststeht, dass die eingesetzten Mittel in keinem angemessenen Verhältnis zum verfolgten Zweck stehen.

B.4.3. Artikel 12 der Verfassung bestimmt:

« Die Freiheit der Person ist gewährleistet.

Niemand darf verfolgt werden, es sei denn in den durch Gesetz bestimmten Fällen und in der dort vorgeschriebenen Form.

Außer bei Entdeckung auf frischer Tat darf jemand nur festgenommen werden aufgrund einer mit Gründen versehenen richterlichen Anordnung, die spätestens binnen achtundvierzig Stunden ab der Freiheitsentziehung zugestellt werden muss und nur eine Untersuchungsinhaftierung zur Folge haben darf ».

Diese Verfassungsbestimmung ist in Verbindung mit den ebenfalls angeführten Artikeln 5 der Europäischen Menschenrechtskonvention und 9 des Internationalen Paktes über bürgerliche und politische Rechte, die ähnliche Rechte und Freiheiten gewährleisten, zu betrachten.

B.4.4. Artikel 13 der Verfassung bestimmt:

« Niemand darf gegen seinen Willen seinem gesetzlichen Richter entzogen werden ».

Das Recht auf gerichtliches Gehör wäre inhaltslos, wenn nicht das Recht auf ein faires Verfahren eingehalten würde, so wie es durch Artikel 6 Absatz 1 der Europäischen Menschenrechtskonvention, durch Artikel 14 des Internationalen Paktes über bürgerliche und politische Rechte und durch einen allgemeinen Rechtsgrundsatz gewährleistet wird. Folglich müssen bei einer Prüfung anhand von Artikel 13 der Verfassung diese Garantien einbezogen werden.

Laut Artikel 13 der Europäischen Menschenrechtskonvention hat in dem Fall, dass « die in [dieser] Konvention festgelegten Rechte und Freiheiten verletzt worden [sind], [...] der Verletzte das Recht, eine wirksame Beschwerde bei einer nationalen Instanz einzulegen [...] ».

B.4.5. Artikel 151 § 1 Absatz 1 der Verfassung bestimmt:

« Die Richter sind unabhängig in der Ausübung ihrer Rechtsprechungsbefugnisse. [...] ».

Die Grundsätze der richterlichen Unabhängigkeit und Unparteilichkeit sind auch in den ebenfalls angeführten Artikeln 6 Absatz 1 der Europäischen Menschenrechtskonvention und 14 Absatz 1 des Internationalen Paktes über bürgerliche und politische verankert.

B.4.6. Artikel 40 der Verfassung bestimmt:

« Die rechtsprechende Gewalt wird von den Gerichtshöfen und Gerichten ausgeübt.

Die Entscheide und Urteile werden im Namen des Königs vollstreckt ».

Artikel 144 der Verfassung bestimmt:

« Streitfälle über bürgerliche Rechte gehören ausschließlich zum Zuständigkeitsbereich der Gerichte.

Das Gesetz kann jedoch gemäß den von ihm bestimmten Modalitäten den Staatsrat oder die föderalen Verwaltungsgerichtsbarkeiten ermächtigen, über die bürgerrechtlichen Auswirkungen ihrer Entscheidungen zu befinden ».

Artikel 145 der Verfassung bestimmt:

« Streitfälle über politische Rechte gehören zum Zuständigkeitsbereich der Gerichte, vorbehaltlich der durch Gesetz festgelegten Ausnahmen ».

Artikel 157 der Verfassung bestimmt:

« Es gibt Militärgerichte, wenn der in Artikel 167 § 1 Absatz 2 erwähnte Kriegszustand festgestellt worden ist. Das Gesetz regelt die Organisation der Militärgerichte, ihre Zuständigkeit, die Rechte und Pflichten der Mitglieder dieser Gerichte und die Dauer ihres Amtes.

Es gibt Handelsgerichte an den durch Gesetz bezeichneten Orten. Das Gesetz regelt ihre Organisation, ihre Zuständigkeit, die Weise der Ernennung sowie die Dauer des Amtes ihrer Mitglieder.

Das Gesetz regelt auch die Organisation der Arbeitsgerichte, ihre Zuständigkeit, die Weise der Ernennung sowie die Dauer des Amtes ihrer Mitglieder.

Es gibt Strafvollstreckungsgerichte an den durch Gesetz bestimmten Orten. Das Gesetz regelt ihre Organisation, ihre Zuständigkeit, die Weise der Ernennung ihrer Mitglieder und die Dauer ihres Amtes ».

B.5. Die klagenden Parteien legen nicht dar, auf welche Weise die angefochtenen Bestimmungen gegen die Artikel 12, 40, 144, 145 und 157 der Verfassung, die Artikel 5 und 13 der Europäischen Menschenrechtskonvention oder Artikel 9 des Internationalen Paktes über bürgerliche und politische Rechte verstoßen würden.

Insofern der einzige Klagegrund aus einem Verstoß gegen diese Bestimmungen abgeleitet ist, ist er unzulässig.

In Bezug auf das Recht auf Zugang zu einem unabhängigen und unparteilichen Richter

B.6.1. Im ersten Teil ihres einzigen Klagegrunds führen die klagenden Parteien an, dass die Möglichkeit für einen Rechtsanwalt, als Unternehmensrichter zu tagen, gegen das Recht auf Zugang zu einem unabhängigen und unparteilichen Richter verstoße.

B.6.2. Es ist in einem demokratischen Rechtsstaat von grundlegender Bedeutung, dass die Gerichtshöfe und Gerichte das Vertrauen der Öffentlichkeit und der Verfahrensparteien genießen (EuGHMR, 26. Februar 1993, *Padovani gegen Italien*, § 27). Hierzu verlangt Artikel 6 Absatz 1 der Europäischen Menschenrechtskonvention, dass die Rechtsprechungsorgane, auf die diese Bestimmung Anwendung findet, unparteiisch sind (EuGHMR, Große Kammer, 29. März 2001, *D.N. gegen Schweiz*, § 42).

Diese Unparteilichkeit ist auf zweierlei Weise zu prüfen. Die subjektive Unparteilichkeit, die bis zum Beweis des Gegenteils vermutet wird, verlangt, dass der Richter in einer Rechtssache, über die er urteilen muss, nicht voreingenommen ist und keine Vorurteile hat und dass er keine Interessen an ihrem Ausgang hat. Die objektive Unparteilichkeit verlangt, dass es ausreichende Garantien gibt, um auch gerechtfertigte Befürchtungen zu diesen Punkten auszuschließen (EuGHMR, 1. Oktober 1982, *Piersack gegen Belgien*, § 30; 16. Dezember 2003, *Grievés gegen Vereinigtes Königreich*, § 69).

B.6.3. Hinsichtlich der objektiven Unparteilichkeit ist zu prüfen, ob unabhängig vom Verhalten der Richter nachweisbare Fakten bestehen, die Zweifel an dieser Unparteilichkeit entstehen lassen. Diesbezüglich kann sogar ein Anschein der Parteilichkeit wichtig sein (EuGHMR, 6. Juni 2000, *Morel gegen Frankreich*, § 42).

Wenn geprüft werden muss, ob ein Richter in einem konkreten Fall Anlass zu einer solchen Befürchtung gegeben hat, wird der Standpunkt des Rechtsuchenden berücksichtigt, doch er spielt keine ausschlaggebende Rolle. Ausschlaggebend ist hingegen, ob die Befürchtung des Betroffenen als objektiv gerechtfertigt angesehen werden kann (EuGHMR, 21. Dezember 2000, *Wettstein gegen Schweiz*, § 44).

B.6.4. Eine - selbst gelegentliche - gleichzeitige Ausübung eines Richteramtes mit dem Rechtsanwaltsberuf ist so weit wie möglich zu vermeiden.

Es ist nämlich nicht auszuschließen, dass die Anwesenheit von Rechtsanwälten in richterlichen Organen zu einer Funktionsverwechslung zwischen Richter und Rechtsanwalt sowie zu einer Interessenkollision führen könnte, was Zweifel an der Unabhängigkeit und Unparteilichkeit des Rechtsprechungsorgans hervorrufen könnte, obwohl dieses Risiko durch die vom Kassationshof auf die Rechtsprechung ausgeübte Aufsicht weitgehend verringert wird.

Überdies muss so weit wie möglich vermieden werden, dass Rechtsanwälte, die in einer Akte Widersacher sind, in einer anderen Akte als Rechtsanwalt und Richter aufeinander treffen.

B.6.5. Die objektive Unparteilichkeit wird jedoch nicht durch den bloßen Umstand bedroht, dass ein Rechtsanwalt einer Gerichtsinstanz angehört. Die Frage, ob auf Seiten einer der Verfahrensparteien eine gerechtfertigte Befürchtung der Parteilichkeit besteht, ist nämlich immer *in concreto* zu beurteilen, unter Berücksichtigung aller Elemente der Akte und der anderen Verfahrensgarantien.

B.7.1. Aufgrund von Artikel 437 Absatz 1 Nr. 1 des Gerichtsgesetzbuches ist der Rechtsanwaltsberuf unvereinbar mit dem Beruf eines Magistrats. Umgekehrt sind aufgrund von Artikel 293 des Gerichtsgesetzbuches die Ämter des gerichtlichen Standes unvereinbar mit dem Beruf eines Rechtsanwalts.

Ausnahmsweise ermöglicht der Gesetzgeber jedoch eine gelegentliche gleichzeitige Ausübung eines Richteramtes und des Rechtsanwaltsberufes. So bestimmt Artikel 322 des Gerichtsgesetzbuches die Voraussetzungen, unter denen ein Rechtsanwalt beauftragt werden kann, einen verhinderten Richter oder Beisitzer zu ersetzen. Durch seinen Entscheid Nr. 53/2017 vom 11. Mai 2017 hat der Gerichtshof eine Klage auf Nichtigerklärung von Absatz 4 dieser Bestimmung, ersetzt durch Artikel 97 des Gesetzes vom 4. Mai 2016 « über die Internierung und zur Festlegung verschiedener Bestimmungen im Bereich der Justiz », zurückgewiesen. In seinem Entscheid Nr. 7/2020 vom 16. Januar 2020 hat der Gerichtshof eine Klage auf teilweise Nichtigerklärung des Gesetzes vom 23. März 2019 « zur Abänderung des Gerichtsgesetzbuches im Hinblick auf die Verbesserung der Arbeitsweise des gerichtlichen Standes und des Hohen Justizrates », insofern sich dieses Gesetz auf das Statut der

stellvertretenden Richter bezog, zurückgewiesen. Der Gerichtshof hat erkannt, dass die Bestimmungen, die in den Rechtssachen, welche zu den vorerwähnten Entscheiden geführt haben, angefochten wurden, durch Gründe der geordneten Rechtspflege gerechtfertigt sind und mit ausreichenden Verfahrensgarantien einhergehen, die jegliche gerechtfertigte Befürchtung der Parteilichkeit ausschließen.

B.7.2. Im Gegensatz zu den in B.7.1 erwähnten Rechtssachen geht es *vorliegend* nicht um die Möglichkeit, Rechtsanwälte als stellvertretende Richter einzusetzen, sondern als Laienrichter bei Unternehmensgerichten. Die klagenden Parteien bringen vor, dass die angefochtene Regelung im Gegensatz zu den vorerwähnten Bestimmungen die Verfassung verletze, weil es sich bei der Ernennung von Rechtsanwälten zu Unternehmensrichtern nicht um eine gelegentliche Angelegenheit handle und diese nicht mit ausreichenden Garantien verbunden sei.

In den vorerwähnten Rechtssachen beruhte die Ernennung von Rechtsanwälten auf dem Bedarf, Personen mit ausreichenden juristischen Kenntnissen als stellvertretende Richter einzusetzen, wenn dies notwendig ist, um eine geordnete Rechtspflege zu gewährleisten, wobei Rechtsanwälte angesichts ihrer juristischen Kenntnisse trotz ihrer Berufstätigkeit dafür in Betracht kommen. Die Ernennung von Rechtsanwälten zum Unternehmensrichter erfolgt dahingegen nicht trotz, sondern gerade wegen ihrer Berufserfahrung als Rechtsanwalt. Sie werden daher auch nur in Rechtssachen eingesetzt, bei denen der Präsident des Unternehmensgerichts der Ansicht ist, dass ihre spezifische Berufserfahrung gefragt ist (*Parl. Dok.*, Kammer, 2018-2019, DOC 54-3549/001, S. 71). Das Auftreten von Rechtsanwälten als Unternehmensrichter bewegt sich im Rahmen der Logik des Laienrichtersystems bei den Unternehmensgerichten und ist durch die Ausweitung der Zuständigkeit dieser Gerichte auf Streitigkeiten in Bezug auf die freien Berufe gerechtfertigt. Außerdem ist die Aufhebung der Unvereinbarkeit des Rechtsanwaltsberufes mit dem Amt des Unternehmensrichters an die notwendigen Garantien im Bereich der Unabhängigkeit und Unparteilichkeit geknüpft.

B.7.3. Aus den in B.3.2 und B.3.3 erwähnten Vorarbeiten geht hervor, dass der Gesetzgeber mit dem angefochtenen Gesetz zusätzliche Verfahrensgarantien im Bereich der Anwerbung und der Arbeitsweise der Unternehmensrichter im Allgemeinen und der Rechtsanwälte, die in dieser Eigenschaft auftreten, im Besonderen vorsehen wollte, um das Statut der Laienrichter zu modernisieren und die Empfehlungen des Staatsrats zu

berücksichtigen. Zunächst unterliegen die Unternehmensrichter denselben Unvereinbarkeitsregeln wie die effektiven Magistrate, mit Ausnahme der Ausübung von Berufstätigkeiten, die für die Sammlung von Erfahrungen erlaubt sind, um zum Unternehmensrichter ernannt zu werden. Anlässlich des Gutachtens des Staatsrats wurde außerdem ein zusätzlicher Unvereinbarkeitsgrund eingeführt, wodurch niemand gleichzeitig das Amt des Unternehmensrichters und das eines gerichtlichen Mandatsträgers im Bezirk oder in der Abteilung des Unternehmensgerichts, in dem beziehungsweise der er zum gerichtlichen Mandatsträger ernannt wurde, ausüben darf. In Bezug auf die Anwerbung und die Arbeitsweise der Unternehmensrichter wurden, wie in B.2.2 erwähnt wurde, die Bedingungen verschärft und ist eine Ausbildung bezüglich der Berufspflichten und des Verfahrens erforderlich.

B.7.4. Ferner hat der Gesetzgeber die Kontrolle durch den Präsidenten des Unternehmensgerichts hinsichtlich der Ernennung und der Arbeitsweise des Unternehmensrichters verstärkt. In diesem Rahmen muss der Präsident den Umstand berücksichtigen, dass ein Rechtsanwalt, der als Laienrichter eingesetzt wird, nicht in einer Rechtssache tagen darf, in der ein Rechtsanwalt auftritt, der in einer anderen Rechtssache sein Gegner ist.

B.8. Vor dem Hintergrund des Vorstehenden ist die gleichzeitige Ausübung des Rechtsanwaltsberufes und des Amtes des Unternehmensrichters durch das Ziel gerechtfertigt, die Anwesenheit von Laienrichtern mit der erforderlichen Berufserfahrung sicherzustellen, und ist diese mit ausreichenden Verfahrensgarantien verbunden, die eine begründete Befürchtung der Parteilichkeit ausschließen.

Dabei ist außerdem festzuhalten, dass jede Partei aufgrund der Artikel 828 ff. des Gerichtsgesetzbuches einen Ablehnungsantrag einreichen kann. Schließlich bestimmt Artikel 831 des Gerichtsgesetzbuches auch, dass jeder Richter, der weiß, dass gegen ihn ein Ablehnungsgrund vorliegt, sich der Sache enthalten muss, was im Falle einer Interessenkollision zutrifft.

Vorbehaltlich der in B.7.4 erwähnten Auslegung ist der erste Teil des einzigen Klagegrunds unbegründet.

In Bezug auf die erforderliche berufliche Eignung

B.9.1. Im zweiten Teil ihres einzigen Klagegrundes beanstanden die klagenden Parteien den Umstand, dass die zum Unternehmensrichter ernannten Rechtsanwälte von der für effektive Magistrate vorgesehenen Prüfung zur beruflichen Eignung befreit würden. Das führe zu einer Diskriminierung zwischen Rechtsunterworfenen, da sie sich auf gleiche Weise an die Entscheidungen von Magistraten halten müssten, wobei diese jedoch keine einheitliche « Eignung und Qualifikation » aufwiesen.

B.9.2. Wie in B.7.2 erwähnt wurde, bewegt sich die Möglichkeit der Ernennung von Rechtsanwälten zum Unternehmensrichter im Rahmen des Systems der Laienrichter bei den Unternehmensgerichten, die aufgrund ihrer spezifischen Berufserfahrung eingesetzt werden, die einen Mehrwert für die zu behandelnden Rechtssachen darstellt. Es ist folglich nicht sachlich ungerechtfertigt, dass Rechtsanwälte, die als Laienrichter eingesetzt werden, genauso wie zu anderen Berufsgruppen gehörende Personen, die dieses Amt auf Grundlage ihrer Berufserfahrung ausüben, nicht denselben Anforderungen wie effektive Magistrate unterworfen werden.

B.9.3. Der zweite Teil des einzigen Klagegrundes ist unbegründet.

Aus diesen Gründen:

Der Gerichtshof

weist die Klage vorbehaltlich der in B.7.4 erwähnten Auslegung zurück.

Erlassen in niederländischer, französischer und deutscher Sprache, gemäß Artikel 65 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof, am 19. November 2020.

Der Kanzler,

Der Präsident,

P.-Y. Dutilleux

L. Lavrysen